

Article original

Les mesures barrières contre la COVID 19 et la déstructuration des liens sociaux dans les familles de Moundou

Giscard NERADE^{1}, Thierry LONADJIM², Alexis NGARMBATEDJIMAL³*

1* Chef de Département de Sociologie/Anthropologie, Université de Moundou.

Tel: +235 66 03 85 91 Email: gnerade@gmail.com

2 Université de Moundou Email : thierrylpfiles@gmail.com,

Tel +235 63 80 84 84

3 Chef de Département de sociologie, Université de N'Djaména,

Tel : +235 66 74 66 08 Email : gou_alexis@yahoo.fr

Auteur correspondant : gnerade@gmail.com

Article soumis le 18/03/22 et accepté le 06/05/2022

Résumé : Les proximités occupent une place essentielle dans la crise sanitaire causée par le COVID 19. Il s'agit d'éviter les contacts physiques notamment se serrer les mains, s'embrasser, partager les repas, etc. L'appropriation de ces mesures barrières est très limitée au Tchad en général et très peu dans la ville Moundou en particulier. Cependant l'application des mesures par quelques rares personnes a eu d'impacts sur les liens sociaux. Cela a mis à mal la qualité de liens entre les personnes, la vie sociale, affective et environnement social. L'incapacité de certaines personnes à comprendre et respecter les mesures barrières et surtout les interioriser a déstructuré et affaibli les liens sociaux. Des individus se sont sentis humiliés parce qu'un proche a refusé de leur serrer les mains ou de partager le même plat avec eux, etc. En fait, les mesures barrières contre le coronavirus ont bouleversé le quotidien des personnes et des familles. Cette communication vise à analyser la configuration des liens sociaux dans une situation de crise provoquée par le COVID 19 dans le contexte tchadien. Les impacts sociaux liés aux mesures prises pour lutter contre cette maladie sont étudiés en vue de proposer de mesures de reconstitution des liens déstructurés. Dans d'autres environnements, les liens ont pu être maintenus grâce aux moyens modernes de communication notamment les réseaux sociaux et les appels

téléphoniques, ce n'est pas le cas au Tchad où le niveau de vie est très bas. Il importe de repenser notre fonctionnement de la société afin de réserver les liens entre les personnes au sein des communautés. Car le maintien du *capital social* est important dans la vie d'une communauté.

Mots clés : Liens sociaux, coronavirus, salutations, partager le repas.

Abstract: Proximity occupies an essential seat within health crisis caused by covid19. It's about to avoid notably physical contacts by catching hands, kissing, sharing foods etc. The appropriation of these barrier measures is very limited in Chad and fewer in Moundou town in particular. However, the application of measures by a few persons hachad impacts on the social connections. This one impact negatively on the quality of connections between persons, life, affective and social environment. The incapacity of certain person to understand and respect barrier measures and also to interior them destructured and weakened social connections. Individuals are fell husiliate because one of them refused to shake their hands or to share the same dish with them, etc. In fact, barrier measures against corona virus distressed the daily of persons and families.

This communication consist to analyse the social connections configuration in a situation of crisis caused by covid19 in the Chadian context. Social impacts bound to the taken measures for fighting against this disease are studied to propose measure of reconstitution connections. In other environments connections could be maintained to the help of modern means of communication notably social networks and phones calling. This is not the case in Chad where the level of life is very low. It imports to rethink our society working in order to reserve connections between persons within communities. Because the maintenance of "social capital" is important in life of a community.

Key words: social connections, coronavirus, greetings, sharing foods.

1- Introduction

La pandémie de Covid-19 n'est pas exclusivement un problème de santé publique. Elle est aussi un phénomène social à part entière. Avec son apparition, des mesures restrictives ont rapidement été mises en place dans tous les pays dont le Tchad afin de diminuer les risques de transmission et le nombre de décès liés à cette maladie et d'éviter le débordement du système de la santé. Les effets immédiats de ces mesures ont été largement ressentis au sein de toutes les populations. Les conséquences indirectes dans d'autres domaines notamment économique et social sont aussi lourdes que sur le plan sanitaire. Ces mesures barrières

comprenant des restrictions de liberté et l'instauration d'une distanciation physique et leur maintien probable sur une période longue ont assez impacté la vie sociale et économique des citoyens.

Du point de vue social, la mise en place des mesures de distanciation sociale a fortement influencé les relations interpersonnelles où des changements majeurs ont été constatés. Comme le relève Renaud Maes *"Les mesures décrétées par les gouvernements, les encouragements à la distanciation sociale viennent heurter nos habitudes, notre besoin d'interactions, d'échanges entre humains"*. La gestion de la pandémie sur le plan sociétal a modifié les rapports sociaux.

L'appropriation des pratiques sociales, recommandées dans les mesures barrières, susceptibles de réduire les risques de contamination s'est faiblement faite dans la ville de Moundou (deuxième ville du Tchad). La majorité des gens se soucient peu de cette crise sanitaire et donc ne respectent pas les mesures de distanciation sociale. Il est noté de difficultés à appliquer les mesures sanitaires et de distanciation physique. Toutefois, certaines personnes bon an mal an, essaient de les appliquer. Ainsi, elles s'abstiennent des usages sociaux comme les salutations en se serrant les mains ou partager le repas dans un même plat en famille ou entre amis comme prôner par les instances de lutte contre cette maladie. Ces tentatives d'application conduisent au délitement, à la fragilisation du tissu social dans certains milieux sociaux. Les liens sociaux ont drastiquement diminué. La distance physique imposée par la Covid-19 a réduit la connectivité sociale. Du jour au lendemain, une nouvelle réalité s'est mise en place et a obligé de changer la façon de mener la vie sociale. Comment l'application des mesures barrières ou distanciation sociale a-t-elle contribué à l'effritement des liens sociaux dans la société moundoulaise ? Comment l'application des mesures qui devait réduire les risques de contamination a-t-elle amplifié des tensions entre les personnes ? Ainsi cette communication vise à étudier l'influence des mesures sur les relations sociales.

2- Méthodologie de recherche

Cette présente étude a adopté une démarche essentiellement qualitative. Cette méthodologie comporte trois (3) étapes : La recherche documentaire ; la collecte des données de terrain et l'analyse de contenu. La revue documentaire a consisté à consulter les ressources traitant le sujet. L'observation systématique et l'entretien ont permis le recueil d'informations. Nous nous sommes imprégnés des atmosphères au sein de la population de Moundou et ses environs. Des observations ont pu être faites parce que le confinement au Tchad en général et à Moundou, notre zone d'investigation, en particulier, n'est pas total. C'est ainsi que des observations directes ont pu être faites dans des ménages, des familles et autres lieux publics (marché, banques, églises, places mortuaires, etc.) où les personnes se rencontrent. Les observations se sont faites dès l'apparition des premiers cas de COVID 19 dans cette ville et ses environs. 30 entretiens en face à face mais surtout téléphoniques ont été réalisés. Celles-ci ont concerné d'une part les individus qui appliquent les mesures barrières et ne se sont pas fait comprendre par leur entourage et d'autre part, ceux qui pensent être humiliés par leur proche en utilisant les mesures barrières contre le COVID 19. Les données collectées ont fait l'objet d'une analyse de contenu qui a pris en considération les concepts de liens sociaux dans le contexte de la pandémie en tentant de ressortir les significations des pratiques sociales en question.

3- Résultats et discussion

Si sous d'autres cieux la pandémie à coronavirus a enfermé les gens dans leurs appartements, pavillons ou les résidences secondaires. Ce n'est pas le cas dans la ville de Moundou et ses environs. Le confinement n'est pas appliqué comme il se doit. Parmi les mesures drastiques prises pour contrecarrer la propagation de la maladie, très peu ont été respectées pendant le temps de flambée de la pandémie. La majorité des populations s'est soumise au couvre-feu, la limitation de mobilité, les célébrations religieuses, interdiction des attroupements et autres rencontres festives. Pour ce qui concerne les usages sociaux très peu de personnes appliquent.

Toutefois, certaines personnes qui ont tenté de respecter les mesures barrières ne se sont pas fait comprendre par leur entourage. Les usages sociaux qui ont créé de mal compréhension sont nombreux. Mais la présente étude s'est intéressée à deux pratiques très courantes dans la société tchadienne en général et chez les populations de Moundou en particulier. Il s'agit des salutations en serrant les mains et le partage de repas dans le même plat.

3.1. Se saluer en se serrant les mains

La poignée de main est le signe que l'on passait un accord. C'est une manière d'exprimer l'unité. C'est donc un geste de reconnaissance. Cette convention sociale particulière est une marque identitaire d'un groupe. Se serrer les mains pour se saluer à une signification très forte : cela signifie que l'on reconnaît la personne comme l'un de nous, un membre de sa société, de sa sphère. Or le contact physique constitue un des moyens de transmission ou de contamination de la maladie à coronavirus.

Le coronavirus oblige à éviter tout contact avec l'autre. Finies la bise et la poignée de main pour se saluer ou les embrassades. Pourtant se serrer les mains pour se dire bonjour est fortement ancré dans la pratique un peu partout dans le monde et surtout chez les tchadiens. Comme le dit Dominique PICARD à propos des salutations elles *«ne sont ni des simples habitudes ni des reflexes mais bien de véritable "rituels". Car sous leur apparente banalité, elles comportent de nombreuses modalités et obéissent à des règles subtiles et hautement symboliques »*. Cette remarque trouve tout son sens dans la société tchadienne où toutes retrouvailles commencent par de "poignée de mains" et même pendant les séparations où l'on réitère l'attachement. En un mot, les salutations sont *« les routines fondamentales des ouvertures et des clôtures de conversation »* (TRAVERSO, 1996, p. 67).

Au regard de l'importance de la salutation et surtout en se serrant les mains, l'application de la mesure barrière s'y rapportant apparaît comme une source de dislocation des liens sociaux dans

un pays comme le Tchad où ces pratiques sociales demeurent encore vivaces. Les observations ont permis de constater que les frères, les sœurs, les parents ou les connaissances tout court entrent en conflit parce que l'un a voulu serrer les mains de l'autre qui s'est abstenu au nom du Covid 19 c'est à dire en appliquant les mesures de la distanciation. Généralement avec l'habitude, dans le milieu les salutations n'ont de sens que lorsqu'on se serre les mains. Saluer à distance ou verbalement est qualifié de salutation à dos de cheval ou de salutation du blanc¹. Dans le sens commun de la population moundoulaise comme partout, refuser de serrer les mains de quelqu'un veut simplement dire qu'il existe un différend. C'est alors que la vraie distanciation sociale se crée entre ces individus. Il est donc clair qu'il y a quelque chose qui marche entre eux.

La pratique, se serrer la main, est une habitude, un automatisme. Et ce n'est pas toujours aisé de se passer d'un réflexe. Tendre la main fait partie des normes de la concrétisation de la salutation et s'abstenir de cette norme, c'est masquer quelque chose, s'exclure de la collectivité ou du groupe. Ne pas serrer une main tendue est jugé négativement. Et se défaire de cette habitude n'est pas un geste neutre.

3.2. Partager le repas dans le même plat

En Afrique en général et au Tchad en particulier, toute la famille mais aussi toutes personnes qui arrivent dans un ménage au moment du partage de repas y sont conviées. Tout le monde se sert dans le même plat. Les ménages où chacun se sert dans son assiette sont considérés comme occidentalisés. Il semble évident, empiriquement, que partager son repas à plusieurs est essentiel d'un point de vue social. En effet, les repas pris en famille permettent aux membres un cadre de convivialité mais aussi de manger équilibré.

¹ Lever les mains et saluer à distance signifie qu'on est sur un cheval ou cela se comprend quand c'est un occidental qui le fait.

Le partage du repas en groupe contribue au maintien des relations sociales et renforce les liens sociaux. C'est là une idée qu'Émile Durkheim affirmait dans les *Formes élémentaires de la vie religieuse* que :

...les repas pris en commun passent, dans une multitude de sociétés, pour créer entre ceux qui y assistent un lien de parenté artificielle. Des parents, en effet, sont des êtres qui sont naturellement faits de la même chair et du même sang. Mais l'alimentation refait sans cesse la substance de l'organisme. Une commune alimentation peut donc produire les mêmes effets qu'une commune origine. (Durkheim 1991 [1912], p. 481).

Il est certain que partager le repas ensemble a tout son sens dans la culture tchadienne mais une des mesures barrières conseille d'éviter cette pratique c'est à dire partager le repas dans le même plat. Très peu de gens à Moundou observent cette mesure. Les rares personnes qui tentent de l'appliquer se trouvent en désaccord avec ceux qui ne l'appliquent. Dans les pratiques très répandues au Tchad, lorsque les personnes sont trouvées en train de manger, elles invitent automatiquement l'arrivant à se joindre à eux à table. Et cela se passe sans difficultés lorsque tout le monde se sert sur le même plat. Ce partage devient difficile lorsque chacun a son plat en main et qu'il n'y a plus de reste de nourriture dans le couvercle. Pour ceux qui respectent les mesures barrières, il n'y a pas lieu de partager leur assiette avec l'arrivant. Ce dernier se sent rejeter ou encore se dit que sa venue n'est pas désirée.

Au-delà de la convivialité et de la cohésion sociale que le partage de repas crée, il répond aussi à un besoin réel de certaines personnes nécessiteuses et vulnérables surtout au temps difficile occasionné par la COVID- 19. La pandémie a favorisé une accentuation de la famine au sein des populations déjà fragilisées par une insécurité alimentaire. Comme l'écrivait l'ONG OXFAM dans un de ses rapports, la COVID- 19 est une pandémie qui cache une autre c'est à dire la famine (OXFAM, 2020). Les restrictions due à la pandémie exigent la mise en œuvre de mécanismes de protection sociale qui rétablissent les moyens de subsistance et donnent accès à la nécessité fondamentale de la vie

(par exemple, la nourriture et les médicaments) (MINISTERE DE L'ECONOMIE ET DE LA PLANIFICATION DU DEVELOPPEMENT, 2020). Pourtant dans les faits l'assistance sociale était plus dans les dires que dans les faits. C'est ailleurs une des conséquences la plus ressentie de la pandémie. Il est certain que s'abstenir de partager son plat ne peut être compris par une personne affamée fût-il à cause de coronavirus. Comme le dit une maxime populaire dans le milieu *"celui qui refuse de te donner à manger veut ta mort"*. Les propos d'un enquêté ci-après est évocateur. Il affirme

"coronavirus est venu rendre les gens égoïstes. Ils veulent plus partager leur repas avec les autres. Même quand tu trouves un parent à table il ne t'invite pas. Soit disant que chacun mange dans son assiette à cause de la maladie [.....] Or la situation actuelle est difficile. Il n'est pas facile de trouver de quoi à mettre sous la dent".

La réaction de cet enquêté représente le vécu de beaucoup de gens en manque de nourriture dans la province du Logone Occidental où la contribution à la pauvreté (9,7%) vient en deuxième position après la Province du Mandoul (ECOSIT 3, 2013).

Dans le contexte africain et tchadien, les repas en famille ou en groupe régulent la vie sociale et les pratiques individuelles. Si dans les sociétés occidentales, et avec les styles de vie modernes, "une consommation alimentaire plus individualiste et moins sociale, avec une érosion notable du partage des repas" (Fischler C. 2011, p. 4) est devenu un mode de vie, ce n'est pas encore entré dans la culture africaine et surtout tchadienne. La dimension sociale du partage de repas reste très importante. Contrairement aux sociétés occidentales qui semblent l'avoir remplacée progressivement par des schémas plus individuels. La dimension sociale de l'alimentation est indubitablement non négligeable chez les tchadiens(nes) et les moundoulais(es).

Les conséquences sociales défavorables de la pandémie à coronavirus sur la population de Moundou et ses environs sont la

déconstruction des liens sociaux à cause de l'application des mesures, l'isolement social, l'augmentation des tensions interpersonnelles. Ces résultats rejoignent l'étude de Holmes et al (2020) en France qui a révélé des inquiétudes généralisées concernant les effets de l'isolement social et de l'éloignement, notamment une augmentation de l'anxiété, de la dépression, du stress et d'autres sentiments négatifs. De même l'étude de PELISSOLO Nicolas (2020) a révélé que les mesures barrières *"risquent cependant aussi de mettre à mal la cohésion sociale, non seulement à l'échelon individuel, entraînant le repli sur soi et suspicion, mais aussi à l'échelon collectif, en rompant les chaînes de solidarité et de fonctionnement sociétal"*².

Dans les sociétés occidentales à forte culture technologique, la fréquence des ruptures de liens sociaux ont pu être limitée grâce au moyen technique. Les réseaux sociaux ont servi au maintien des relations interpersonnelles mais aussi de groupes.

La nouvelle réalité n'arrive pas être intégrée dans le mode de vie. Son intériorisation reste un dépit majeur chez les populations qui croient que les mesures édictées pour faire face à la propagation de la maladie est contre leur culture.

4- Conclusion

Dans cette étude, l'état des relations sociales à l'ère de la pandémie a été analysé. Il ressort de l'analyse que la distanciation sociale imposée par les mesures barrières contre la COVID 19 a permis de prendre conscience de l'importance des pratiques sociales dans le renforcement des liens sociaux. Se serrer les mains (se saluer) ou partager le repas ensemble a tous son sens dans les sociétés à forte solidarité. La situation causée par la COVID 19 doit révéler l'émergence d'une nouvelle société. Et cela passe par des canaux de socialisation secondaire. Une adaptation à la

² <https://theconversation.com/covid-19-parler-pour-maintenir-le-lien-social-durant-lepidemie-133728>

nouvelle réalité est une nécessité pour tous. Seulement celle-ci doit être accompagnée sous l'angle psychosocial. Car les mentalités ne changent que sur la très longue durée. Il faut donc arriver à concilier la lutte contre la pandémie et le maintien des liens interpersonnels. Au terme de ces réflexions, d'autres questions se posent. L'application de la distanciation sociale est-elle possible sinon réaliste dans un contexte de grande pauvreté ? Mais aussi au sein d'une population analphabète où la notion de microbe et de virus n'existe pas.

Références bibliographiques

DEZECACHE G, FRITH C.D., DEROY O., 2020, "Pandemics and the great evolutionary mismatch", *Current Biology*, 18, 30(10), R417–R419, May 18.

DURKHEIM, É., 1991 ; 1912, *Les formes élémentaires de la vie religieuse. Le système totémique en Australie*, 7^e édition. Paris : Livre de poche.

ECOSIT 3, Profil de la pauvreté au Tchad en 2011, INSEED, 2013.

FISCHLER C. 2011, L'évolution culturelle des comportements alimentaires, de l'image du corps et de la santé in *Unilever*, N°3, Mars.

HOLMES, Emily A., O'CONNOR, Rory C., PERRY, V. Hugh, et al., 2020, Multidisciplinary research priorities for the COVID-19 pandemic: a call for action for mental health science. *The Lancet Psychiatry*.

MAES, R., 2020 Covid-19 : une revue face à la crise, in *La revue Nouvelle*, numéro 3, 2020.

MINISTERE DE L'ECONOMIE ET DE LA PLANIFICATION DU DEVELOPPEMENT/TCHAD, 2020, Etude d'impact socio-économique de la Covid-19 au Tchad, Rapport d'étude, Juin 2020.

Giscard NERADE^{1*}, Thierry LONADJIM², Alexis NGARMBATEDJIMAL, Les mesures barrières contre la COVID 19 et la déstructuration des liens sociaux...

OXFAM, 2020, Impact de la Covid-19 sur la faim : quand une pandémie en cache une autre.

PELISSOLO N., 2020, Covid-19 : parler, pour maintenir le lien social durant l'épidémie in <https://theconversation.com/covid-19-parler-pour-maintenir-le-lien-social-durant-lepidemie-133728> (consulté le 17 Novembre 2020).

PICARD, D., 1998, *Politesse, Savoir-vivre et relations sociales*, Paris, Presses Universitaires de France, Coll. « Que sais-je ? ».

TRAVERSO, V., 1996, *La conversation familiale. Analyse pragmatique des interactions*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon.